

Didier Aubourg

Alex

« Je suis en train de te laisser me quitter. »



Roman

Didier Aubourg

Alex

Je suis en train de te laisser me quitter

© Didier Aubourg, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8443-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce n'était pas un futur lointain. Peut-être dix ans. Quinze, tout au plus. Les villes avaient changé sans vraiment changer. Les gens, un peu plus. On parlait à des voix sans corps, on écoutait des réponses qui savaient déjà nos questions. Et elle, parmi tout cela, n'attendait plus grand-chose. Jusqu'à ce jour-là.

Un matin ordinaire

La lumière du soleil filtrait à travers les rideaux mal tirés, créant des rayons dorés qui dansaient sur le parquet. Sophie entrouvrit les yeux, encore embrumée de sommeil. Le réveil indiquait 6h12, mais ce qui avait vraiment interrompu ses rêves, c'était la main d'Alex qui remontait lentement le long de son bras nu.

« Tu me chatouilles, » murmura-t-elle, la voix rauque.

Il murmura contre son oreille, son souffle tiède la faisant frissonner : « Je sais. C'est mon plan machiavélique pour te réveiller. »

Sophie se retourna pour lui faire face. Alex avait les cheveux complètement ébouriffés, toujours la même mèche qui se dressait sur le côté droit, un œil encore fermé, et ce sourire en coin qu'elle connaissait par cœur. Elle ne put s'empêcher de lui sourire en retour.

« Ton plan machiavélique ressemble surtout à une excuse pour me coller avant que je parte sous la douche. »

« Tu m'as percé à jour. » Il resserra son étreinte, l'attirant contre lui. « Mais techniquement, on a encore dix-huit minutes avant que ton réveil sonne. »

« Dix-sept, » corrigea Sophie en glissant une jambe entre les siennes.

Elle sentit l'odeur familière de son shampoing aux agrumes, celle qu'il utilisait depuis le début de leur relation. Il disait toujours que c'était parce qu'elle avait fait un commentaire sur le fait que ça lui donnait l'air frais.

« Seize, » dit Alex en attrapant une mèche de ses cheveux pour l'enrouler autour de son doigt. « Tu vois ? Le temps file. On devrait en profiter. »

Sophie rit, un rire encore ensommeillé qui fit vibrer sa poitrine contre celle d'Alex.

« Profiter comment exactement ? »

« Comme ça, » souffla-t-il avant de déposer un baiser au creux de son cou. « Et comme ça, » ajouta-t-il en embrassant la naissance de son épaule. « Et peut-être comme ça aussi. »

Il termina sa phrase par un baiser sur ses lèvres, doux et paresseux, comme s'ils avaient tout leur temps.

Sophie se blottit contre lui, sentant la chaleur de sa peau contre la sienne. C'était ces moments-là qu'elle préférait. Pas besoin de parler, juste la sensation d'être exactement là où elle devait être.

« Tu sens bon, » murmura Alex contre ses cheveux.

Une pause. Elle sentait qu'il souriait contre son front.

« Tu sens Sophie. »

Elle leva les yeux vers lui.

« C'est la déclaration la plus romantique que j'aie jamais entendue. »

« J'ai mes moments. » Alex resserra son bras autour de sa taille. « Un jour, on n'aura plus besoin de réveil. On se réveillera quand notre corps nous le dira. »

Sophie se dressa sur un coude pour le regarder. Une image traversa son esprit : elle, seule dans un lit trop grand. Elle cligna des yeux, chassant cette pensée absurde.

« Tu dis ça maintenant, mais quand on aura cette vie-là, tu te plaindras qu'on n'a plus de routine. »

« Peut-être. » Il haussa les épaules, joueur. « Ou peut-être qu'on sera toujours comme ça. »

« Comme ça comment ? »

« Comme ça. » Il fit un geste vague entre eux deux. « Amoureux dès le matin. C'est plutôt rare, non ? »

Sophie jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers le réveil.

« Plus que quatre minutes pour être amoureux dès le matin. »

« Quatre minutes pour te convaincre que le travail est surévalué. »

« Tu dis ça tous les matins. »

« Et un jour, j'aurai raison. » Il déposa un baiser sur son front. « Tu verras, un matin, on se lèvera à midi, on prendra le petit-déjeuner en pyjama, et on regardera des films débiles jusqu'au soir. »

« Et qui va payer pour cet appartement dans ce scénario ? »

« Détails, détails. » Alex agita la main avec désinvolture. « L'important, c'est qu'on sera ensemble. Dans notre bulle. Sans ordinateurs, sans réunions, sans... »

BIIP BIIP BIIP

« Sans réveil, » termina Sophie avec un sourire en tendant le bras pour éteindre l'appareil.

Alex grogna et enfouit sa tête dans le creux de son cou.

« Je te jure que je vais finir par le jeter par la fenêtre, cet engin. »

« N'oublie pas de l'ouvrir d'abord. » Sophie sourit en se souvenant comment il insistait toujours pour ouvrir la fenêtre de leur chambre chaque matin, même en hiver. « Pour que l'appartement respire », disait-il.

« Il faudra que je repense ma stratégie pour demain, » dit-il en s'asseyant dans le lit.

Mais Alex ne la lâchait pas, ses bras toujours autour de sa taille, la retenant

contre lui.

« Ou on pourrait juste... »

« Non. » Sophie se retourna pour le regarder. « On ne peut pas juste. Tu as ta réunion importante aujourd'hui, tu te souviens ? »

« Ah, merde. C'est vrai. » Il la relâcha à contrecœur, mais son regard resta sur elle

Sophie se leva et se dirigea vers la salle de bain. À la porte, elle s'arrêta. Il y avait quelque chose dans cette routine matinale qu'elle voulait graver dans sa mémoire. Alex allongé, les draps emmêlés autour de lui, la regardant avec ce petit sourire qui disait « j'ai de la chance ».

« Il faudrait qu'on garde cette habitude toute notre vie, » dit-elle soudain.

Alex cligna des yeux, surpris par le sérieux soudain dans sa voix.

« Quelle habitude ? »

Elle fit un geste entre eux : « Ça. Se réveiller ensemble. Se chamailler pour trois minutes de plus. Être... »

Elle ne termina pas sa phrase, ne sachant pas comment expliquer ce qu'elle ressentait.

Il dit simplement, la voix un peu rauque : « On la gardera. Je te le promets. »

« Tu viens ? » demanda-t-elle ensuite, plus légère.

« Tu m'invites sous la douche ? » demanda-t-il en haussant un sourcil.

« Je t'invite à m'apporter mon café pendant que je me douche. Dans ma tasse préférée. »

« Celle avec le chat grognon ? »

« Celle-là même. »

Alex se leva d'un bond et la rejoignit à la porte. Il prit sa taille dans ses mains et l'embrassa encore une fois, comme s'il ne voulait pas que le matin commence vraiment.

Il murmura contre ses lèvres : « Je t'aime. »

« Je t'aime aussi. » Sophie passa sa main dans ses cheveux ébouriffés, lissant cette fameuse mèche rebelle. « Maintenant, va faire ce café avant que je sois en retard. »

« À tes ordres, ma capitaine. »

Et tandis qu'Alex partait vers la cuisine en sifflotant – ce petit air de jazz qu'il sifflait toujours le matin – Sophie entra dans la salle de bain, le cœur léger.

Pendant qu'Alex sifflotait dans la cuisine, Sophie se laissa aller contre la porte de la salle de bain, un sourire aux lèvres. Parfois, des moments comme celui-ci la ramenaient en arrière. Comme ce matin où elle avait ouvert les yeux et s'était

demandé comment ils en étaient arrivés là, elle et lui.

Le café commençait à couler – elle pouvait entendre le glouglou familial de la machine – et elle se souvenait de leur première rencontre. Comme ils avaient été maladroits... Elle ferma les yeux, se souvenant de ce matin catastrophique, deux ans plus tôt.

Sophie avait renversé son café sur son ordinateur portable pile à 8h47, pendant une réunion Zoom importante. Son patron, monsieur Davidson, parlait budget depuis vingt minutes quand le liquide brûlant s'était répandu sur son clavier.

« Merde, merde, merde, » marmonna-t-elle en essayant d'éponger le dégât avec des serviettes en papier.

« Sophie ? Vous êtes toujours là ? » résonna la voix de son patron dans ses écouteurs.

« Oui, oui, je... j'ai juste eu un petit problème technique. »

Elle avait dû quitter la réunion en catastrophe et se précipiter au café le plus proche – celui du coin de son immeuble – pour utiliser leur Wi-Fi. Les cheveux encore mouillés de sa douche expéditive, son t-shirt taché de café, elle avait poussé la porte sans réfléchir.

Et percuté de plein fouet un type qui sortait.

L'impact n'avait pas été violent, mais suffisant pour que le café qu'il portait éclabousse sa chemise. Une chemise blanche, bien sûr. Sophie avait levé les yeux, prête à s'excuser, et s'était trouvée face à des yeux verts qui la regardaient avec une surprise amusée.

« Je suis vraiment désolée, je... »

« Laissez-moi deviner, » avait-il dit en regardant les taches sur son propre t-shirt. « Problème de café ? »

« Comment vous savez ? »

Il avait pointé du doigt la trace sombre sur son ordinateur.

« Parce que j'ai eu le même problème il y a six mois. Sauf que moi, c'était pendant un entretien d'embauche. »

Sophie avait éclaté de rire – un rire nerveux, libérateur. Ils s'étaient regardés comme deux survivants d'une catastrophe mineure.

« Je vous offre un café pour vous excuser ? » avait-elle proposé.

« J'accepte, mais à une condition. »

« Laquelle ? » demanda-t-elle, intriguée.

« Qu'on s'assoit le plus loin possible des autres clients. Pour limiter les dégâts. »

Ils avaient trouvé une table dans le fond du café. Sophie avait remarqué sa façon de remuer son café – trois tours dans le sens des aiguilles d’une montre, un tour dans l’autre sens. Une manie qu’elle finirait par connaître par cœur.

« Je m'appelle Alex, au fait. »

« Sophie. Et je suis vraiment désolée pour votre chemise. »

« Ne vous inquiétez pas pour la chemise. » Il avait souri. « Par contre, votre ordinateur... »

« Terminé. Foutu. Mort au combat. »

« J'ai peut-être une solution. »

Il avait sorti son propre ordinateur et l'avait poussé vers elle.

« Utilisez le mien. Je vais essayer de sauver le vôtre avec du riz. »

« Du riz ? »

« Ça marche pour les téléphones mouillés. Pas sûr que ce soit scientifiquement prouvé, mais bon. »

Pendant qu'elle finissait sa réunion sur l'ordinateur d'Alex, lui démontait le sien avec une serviette, essuyant chaque touche avec une précaution presque attendrissante. À un moment, passant sa main pour attraper son café, Sophie effleura celle d'Alex par accident. Elle s'excusa machinalement, mais ni l'un ni l'autre ne retirèrent vraiment leur main tout de suite. Un frisson à peine perceptible.

De temps en temps, leurs yeux se croisaient et ils souriaient, comme s'ils partageaient un secret.

Quand elle avait raccroché, Sophie avait réalisé qu'elle était restée deux heures dans ce café.

« Je dois y aller, » avait-elle dit à contrecœur.

« Attendez. » Alex avait fini de rassembler les pièces de son ordinateur. « Ça va sans doute marcher, vous savez. L'ordinateur. »

« Je n'y crois pas une seconde. »

« Moi non plus. » Il avait souri. « Mais on pourrait peut-être vérifier ensemble ? Disons... ce soir ? »

Sophie avait hésité. Pas par désintérêt, mais parce qu'elle n'avait pas eu de rendez-vous depuis des mois.

« D'accord. Mais je vous préviens, si mon ordinateur est mort, je vous en veux. »

« Marché conclu. »

« Sophie ? Ton café est prêt ! » La voix d'Alex la ramena au présent.

Elle sourit en sortant de la salle de bain. Son ordinateur n'avait jamais marché. Mais ils étaient restés ensemble ce soir-là, puis le suivant, puis tous les autres.

« Tu pensais à quoi ? » demanda Alex en lui tendant sa tasse.

« À ton truc avec le riz. »

« Ah, ça. » Il grinça. « Pas ma théorie la plus scientifique. »

« Mais la plus romantique. »

Alex s'approcha d'elle et déposa un baiser sur son front.

« J'ai pas mal d'autres théories foireuses si tu veux. »

« J'ai le temps de toutes les entendre, » dit Sophie en prenant une gorgée de café.

Et c'était vrai. À ce moment-là, elle pensait vraiment qu'ils avaient tout le temps du monde.

Huit mois après ces promesses murmurées dans la salle de bain, par une soirée douce de mars.

Sophie et Alex sortaient de chez Luigi, le restaurant italien où ils allaient chaque mois pour célébrer leur rencontre catastrophique. Un rituel qu'ils avaient inventé, comme ils inventaient la plupart de leurs habitudes.

Sophie portait cette robe noire qu'Alex aimait tant – celle qu'elle avait mise par hasard le soir de leur deuxième rendez-vous et qu'il n'avait jamais oubliée. Ils marchaient tranquillement, leurs doigts entrelacés, sans but précis.

« On rentre par le parc ? » proposa Sophie.

« Euh... » Alex s'arrêta brusquement au milieu du trottoir. « En fait, j'avais pensé à autre chose. »

Sophie se retourna, surprise par son ton bizarre. Il avait ses mains dans les poches, ce qu'il faisait toujours quand il était nerveux.

« Qu'est-ce qui se passe ? Tu es tout bizarre depuis ce matin. »

« Bizarre ? Moi ? » Alex rit, mais c'était un rire tendu. « Non, non, tout va bien. C'est juste que... »

Il regarda autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose. Deux passants les évitèrent sur le trottoir.

« Alex, tu es sûr que ça va ? »

« Oui, oui. C'est parfait. Ici, c'est parfait. »

Sophie fronça les sourcils. Ils étaient au milieu d'une rue tout à fait ordinaire, entre un pressing et une pharmacie. La lumière des réverbères était jaune et terne.

« Qu'est-ce qui est parfait ? »